

—Ah ! ça comment vont vos affaires avec la glorieuse Héloïse, Georges ?

—Avec elle ! Eh ! tout à la douce, comme dit le major ?

—On prétend que vous avez l'intention de l'épouser.

—L'é...Pé...l'épouser ! fit Georges avec un bruyant éclat de rire. L'épouser, mon cher capitaine ! Auriez-vous perdu la tête ?

—Cependant...

—Vous plaisantez, j'imagine. Moi, Georges, lieutenant au 6ème Dragons me marier ! à vingt-huit ans ! moi épouser une péronnelle, sans autre fortune qu'un minois gentil et...

L'hilarité du lieutenant, portée à son comble, l'empêcha de continuer. Arthur paraissait sombre.

—Pourtant dit-il, quand l'accès de Georges fut un peu calmé, pourtant vos assiduités près d'elle pourraient donner à supposer...

—Que la conquête de la petite me serait agréable. Oh ! j'en conviens de grand cœur.

—Mais l'honneur de la jeune fille, de la famille !

Georges toisa son capitaine de la même manière qu'on examine un homme que l'on croit fou. Puis il s'écria :

—L'honneur de la jeune fille, de la famille ! Soit ! raillerie à part, Arthur, mon bon, il vous faut troquer le casque contre le capuchon, le frac contre le froc, ou aller choisir un asile à Armentières.

—Il y a peut-être longtemps que j'aurais dû le faire, répondit pensivement le capitaine. Mais au revoir, Georges ; il est huit heures, une affaire réclame ma présence chez moi.

Ce disant, Arthur se leva, prit un journal sur la table et sortit.

—Diable de capitaine, murmura l'autre officier, en le voyant partir. Il est tout de même drôle par moments ; on croirait qu'il a un crime sur la conscience. Bast ! des lubies naturelles ! Je parie qu'il va à un rendez-vous.

Et le jeune lieutenant continua de siroter son quatrième petit verre, en songeant probablement aux moyens stratégiques d'enlever mademoiselle Héloïse.

La scène que nous avons racontée avait eu lieu au *Café de Paris*, à Lille, le 6 décembre 1847.

III.

Ce jour même, 6 décembre 1847, on pouvait lire l'article suivant, dans l'*Émancipation du Nord*.

“ NOUVELLES LOCALES.

“ Hier, une de ces vagabondes, qui encombrant notre ville, est morte subitement des suites de l'ivresse, chez un débitant de la rue de l'*Hôpital*, après avoir absorbé un cinquième d'eau-de-vie. Elle portait pendu à un cordon de cheveux, un médaillon aux initiales A. B. Ce médaillon renferme une déclaration d'amour, adressée à Mlle. MARIE. Tout donne à supposer que la décédée appartient à cette classe de bohémiens-zingari, dont la race n'est point encore éteinte dans nos contrées. Quant au médaillon, il est probable qu'elle l'aura volé et en ignorait la valeur.

“ Le gouvernement ne prendra-t-il donc jamais des mesures pour qu'une éducation libérale éclaire ces parias de la société sur les dangers des boissons alcooliques.”

IV.

A deux mois de là, le lieutenant Georges Marvillier reçut l'ordre de se rendre à la remonte de Strasbourg, avec un détachement de vingt hommes. Amoureux du changement comme tout bon militaire, Georges monta à cheval, en fredonnant le refrain du *Trompette de Marengo* :